

et que répètent les arbres, les fleurs, les prés, les vents, toutes les créatures du bon Dieu? Courbé depuis son jeune âge sous la dure loi du travail, il n'est pas capable maintenant de ces élans tout intérieurs, de ce travail personnel de la pensée, privilège des âmes cultivées. Il lui faut une prière toute faite, qui réveille dans son intelligence et dans son cœur les idées et les sentiments, et qui lui permette aussi de s'unir au concert qui l'environne.

Cette prière, ce sera celle du Rosaire. Il saisit son chapelet, et tout en se dirigeant vers le champ qu'il fécondera par ses sueurs, il récite les *Ave*, il pense aux pieux mystères dont le Rosaire se compose.

Ah ! que cette occupation du laboureur est excellente. Combien les pensées hautes et sublimes de l'ordre surnaturel viennent compléter saintement ce que l'ordre naturel offrait de riche et d'aimable ! Le monde est fait pour *Jésus-Christ*, Fils de la vierge *Marie*. Comme la prière de l'*Ave*, en rappelant la venue du Fils de Dieu dans le sein de sa Mère Immaculée, ajoute bien au sourire gracieux de la nature qui s'éveille la grandeur et la majesté qui lui manquaient!

Regarde maintenant, ma fille. Nous abandonnons les champs et leur innocence paisible. Nous voici dans une ville, tout environnés par les péchés. Franchis cette large porte. Nous sommes dans un atelier. Trente ouvrières y travaillent. Pauvres filles !... Dès le matin, elles sont penchées sur leur ouvrage, sans pouvoir aller dans une église, comme plusieurs l'aimeraient tant ! Tout le jour, il faut travailler ; et la nuit les trouve encore attentives à leurs travaux. Leur salaire est si peu de chose !... Et quelle prière diront-elles, tout en continuant à s'occuper, afin de ne point laisser disparaître de leur cœur la foi chrétienne, étouffée sous les préoccupations matérielles ? Ah ! ma fille, si le Rosaire ne se récitait point encore, l'auguste Reine du Ciel voudrait l'inventer maintenant pour elles seules. Quelle prière est plus facile, plus variée, plus attachante ? Les mystères qui l'accompagnent lui donnent un attrait toujours nouveau.

Enfin, la nuit est venue. Mais crois-tu que le saint Rosaire ne sache point susciter, même pendant les heures de la nuit, les élans de la prière ? Vois cette maison fermée, où tout semble dormir depuis longtemps. Cependant, n'aperçois-tu pas ce petit rayon de lumière qui s'échappe timidement par l'angle de la croisée ? Cette chambre est celle de Marie, l'une de mes filles bien-aimées. Jeune, riche, intelligente, elle n'abandonne point au monde les dons qu'elle a reçus de ma bonté. Entourée des vanités qu'elle subit en partie sans jamais y mettre son cœur, souvent elle vient prier dans mes églises, et jamais elle n'expose sa vertu, dans les fêtes de ce monde qui l'invitent et qui voudraient tant la conquérir. Marie est entrée depuis un an dans la Confrérie du saint Rosaire. Un fils de saint Dominique a dit quelques mots en sa présence du Rosaire perpétuel et du sacrifice qu'il impose à ceux qui, plus vaillants, prennent une heure dans la nuit. Marie, quoique pieuse, n'avait point encore essayé d'interrompre son sommeil pour la sainte occupation de